

ces appétits aiguisés par le travail sont robustes. Puis, les enfants se mettent à raconter à leur père, ce qu'ils racontaient tantôt à la maman, et la soirée s'écoule ainsi, joyeuse et animée, entre ces gais propos et quelques airs de violon.

Me trompais-je, Messieurs, quand je disais tout-à-l'heure que l'ouvrier, aimant Dieu et le travail, était peut-être l'homme le plus heureux ?

Pourriez-vous concevoir une félicité comparable à celle que procurent ici bas les joies pures et sans remords du foyer domestique ?

N'allez pas croire que la misère puisse aisément franchir ces seuils bénis ?

Dans ces humbles et modestes demeures, les bras vigoureux du père suffisent à nourrir sa femme et ses enfants. Ne connaissant ni l'ambition qui ronge, ni le luxe qui enivre et tue, ils vivent petitement, il est vrai, mais avec honneur et bonheur.

Jeanne, de son côté, travaille, chante et prie. Son activité, son industrie économe qui sait tirer parti de tout, fixent presque l'aisance sous cet humble toit.

Souvent, bien souvent, tout en ayant à élever sa jeune et nombreuse famille, elle soigne encore sa vieille mère.

Si la peine arrive, car il n'y a pas plus de bonheur durable et parfait en ce monde que de ciel éternellement sans nuages, si, en un mot, le travail vient à manquer ; eh bien ! cette famille n'aura pas besoin d'importuner la charité, les enfants ne mangeront pas le pain de l'indigence toujours si amer, car Jeanne en mère prévoyante, a su ménager, sur le salaire de son mari, *une poire pour la soif*, et tous les deux, en attendant le retour de jours meilleurs, trouveront, dans leur amour et leur confiance réciproques, de douces et précieuses consolations.

Comme dernier trait à ce tableau, est-il besoin d'ajouter que le père est membre de l'*Union de prières*, que Jeanne aussi appartient à l'œuvre, que leurs chers enfants en sont aussi, et que ceux qui viendront plus tard y seront enrôlés à leur tour ?

Eh bien, Messieurs, cette petite peinture, si imparfaite qu'elle soit, ne vous laissez-t-elle pas entrevoir les admirables fruits de l'œuvre de l'*Union de prières*.

Quelle différence y a-t-il entre ces foyers sanctifiés par la religion, où règne la paix du cœur et une honnête aisance conquise par un rude travail de chaque jour, et ces autres foyers sur lesquels semble peser la malédiction divine, parce que le désordre et l'intempérance n'y ont laissé de place que pour le désespoir et la misère !

Ah ! si ma plume ne craignait pas de blesser de chastes oreilles, sous quelles hideuses couleurs ne pourrais-je pas retracer l'avitissement et la dégradation de bien de nos frères ?

Et cependant pour les retenir sur le bord de l'abîme qui va les engloutir à jamais ; pour les remettre peu à peu sur la voie qu'ils n'auraient pas dû quitter, que faudrait-il le plus souvent ? Quelques bonnes paroles, une main compatissante et secourable.

Le bon larron n'avait pas, que je sache, mené une vie très exemplaire ; et Madeleine la sainte ne fut pas toujours des plus retenues ni des plus chastes.

Parmi les devoirs des associés, il en est un qui leur ordonne d'engager ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Union à y entrer, en leur en faisant connaître la fin et les avantages.

Messieurs, voyez-vous quel rôle magnifique vous pourriez remplir ! Vous tous que distinguent si largement la fortune et l'intelligence, la foi et la charité, mères de familles, et jeunes vierges, avec quel amour, Marie du haut du ciel, qui fut Vierge et Mère n'écouterait-elle pas vos touchantes invocations ? Et nous hommes du monde, transformés tout d'un coup en apôtres, combien le Christ dont toute la vie fut un douloureux apostolat bénirait et seconderait nos efforts ?

Quelle heureuse influence n'exercerait par cette douce solidarité de prières et de bonnes œuvres ! Pourrait-il y avoir une puissance plus merveilleuse que celle de tous vos cœurs unis ? Que de conquêtes sur le mal ne seraient pas dûes à votre puissant concours guidé par la religion, l'intelligence et la fortune ? Le paupérisme diminuant à vue d'œil ; le niveau de la morale publique s'élevant et

s'épurant de plus en plus, la suppression presque totale de l'ivrognerie et d'autres plaies plus hideuses, tristes présents des sociétés dites perfectionnées, seraient les premiers fruits de votre bon exemple et de vos œuvres ?

Bientôt, grâce à vous, il n'y aurait plus dans Montréal une seule famille, pas même un seul adulte catholique qui ne fut enrôlé dans cette sainte légion ; Tous y viendraient, oui tous ; Car l'église, semblable à son Dieu crucifié a toujours les bras étendus pour accueillir ceux qui souffrent et ceux qui se repentent, ceux qui l'aiment et ceux qui l'ont outragé, et elle ne sait que bénir.

Messieurs, je pourrais prolonger ces tableaux, mais un sage a écrit quelque part qu'il faut savoir se borner, même dans les bonnes choses. Il est cependant une scène que je tiens à traduire devant vos yeux et que mon sujet même m'ordonne d'esquisser ; je veux parler de la mort d'une femme chrétienne. Malgré la faiblesse de mon crayon et la grandeur du tableau, je n'hésiterai pas à l'entreprendre, parce que si le talent ne répond pas toujours à la meilleure volonté du monde, du moins suis-je sûr d'avance d'une chose qui ne m'a pas encore failli jusqu'à ce jour : votre longue et précieuse indulgence.

Voyez-vous cette mère de famille, encore dans la force de l'âge, quoique entourée de douze enfants agenouillés aux pieds de son lit de douleur, et qui suivent, d'un œil inquiet, sur ce visage aimé, les ravages qu'y imprime une mort prochaine ?

Cette humble femme, cette femme forte selon l'Écriture, dont la fin héroïque échappera à la renommée parce que toute sa vie et sa mort ne furent qu'un long sacrifice, qu'une longue abnégation cachées dans le sanctuaire impénétrable de la famille, cette femme qui va mourir appartient à l'Œuvre de l'Union de Prières.

Quelle douce sérénité est répandue sur tout son visage, comme elle semble peu redouter ce moment fatal qui fait la terreur de tant d'âmes désolées ? cependant bien des liens la rattachent encore à la vie, mais la foi, ce levier qui peut soulever des montagnes, lui donne assez de force pour les briser avec résignation.

Elle a voulu savoir la vérité sur son état, toute la vérité, car une femme chrétienne sait mourir et n'a point besoin de ces espérances douteuses avec lesquelles on berce banalement certaines existences près de s'éteindre. Et maintenant que l'arrêt funeste a été prononcé, maintenant que cette pieuse femme sait que demain, ce soir peut-être, son corps retournera à la terre et son âme à Dieu, voyez avec quelle foi ardente, quels rayonnements d'espoir indicible elle reçoit les derniers sacrements et les dernières consolations de l'Église.

La voilà prête ; son âme est aussi pure que le jour où le prêtre lui ôta la souillure originelle dans les eaux régénératrices du baptême. Par un dernier effort du courage maternel, elle adresse à chacun de ses enfants quelques paroles d'adieu, leur donne cette bénédiction suprême qui laissera dans leurs cœurs une impression ineffaçable.

Puis elle se recommande à la piété de la confrérie qu'elle a toujours édifiée. Il lui semble voir ces neuf mille chrétiens adressant pour elle leur ardente prière au Dieu de miséricorde et de justice, et on l'entend, dans une sainte exaltation, demander à Dieu, en échange du sacrifice de sa vie, la force et la santé pour son époux qui survit ; la sagesse et l'innocence pour ses douze enfants qui n'auront bientôt plus de mère.

Pauvre bonne et excellente mère ; le peu de force qui lui restait l'abandonne, la mort approche, sa voix s'éteint, elle serre sur son cœur, qui ne bat presque plus, l'image de Marie qu'elle a tant aimée.

Le prêtre qui console et soutient cette âme chrétienne, en attendant de lui dire de monter au ciel, lui présente une dernière fois son Dieu crucifié auquel elle donne un dernier baiser. Sa tête languissante, qui s'était soulevée à demi, retombe sur l'oreiller, ses yeux se ferment et s'entr'ouvrent. On dirait qu'elle va dormir. Serait-ce le dernier sommeil ? Attendez... un sourire qui n'a plus rien de terrestre vient errer sur ses lèvres décolorées... elle murmure d'une voix mourante le nom de son époux et le nom de